

# ***La Semaine Française, le rendez-vous annuel de formation pour les amoureux de la langue française***

Ouverte à tous, professeurs ou non, nouveaux ou expérimentés, la *Semaine Française* accueille fin septembre, depuis bientôt 30 ans, une centaine de participants. Un succès qu'elle doit à sa formule, unique en son genre : une semaine en immersion totale dans la langue, à travailler le français sous tous ses aspects, aussi bien méthodologiques et didactiques qu'artistiques. Elle en appelle autant au corps, au cœur et à l'intellect des (futurs) professeurs de français. Créée par Hélène Hell et René Ricard, elle a depuis fait des émules: the English week, die Russische Woche und die Deutsche Woche.

*Bonjour ! Oui c'est ici !* Le sourire de Rébecca Del Frate nous accueille dans le hall de la gare de Strasbourg. Entre deux bises et trois accolades, notre organisatrice en chef pointe méticuleusement les noms de chacun sur son listing. Autour d'elle, on se présente, on se retrouve, et déjà les accents se mélangent dans un joyeux brouhaha. *Je suis canadienne et je travaille en Suisse italienne... Moi je viens de Montpellier !...* À côté, la Mozambique parle avec le Venezuela, l'Autriche avec les Pays-Bas. Ma voisine, elle, est croate et a été guide de tourisme. Aujourd'hui elle enseigne le français à des enfants de niveaux très différents. Le thème de cette année sur la différentiation l'intéresse donc tout particulièrement.

Entre-temps notre bus a rejoint l'auberge de jeunesse de Baerenthal. Le site est magnifique, au cœur de la forêt du Parc naturel des Vosges, et on nous annonce du soleil pour la semaine. Chacun rencontre ses colocataires et investit sa chambre dans une ambiance de colonie de vacances. Les bungalows ont été refaits à neuf, de quoi alimenter les commentaires des habitués. Mais c'est déjà l'heure de la présentation de la semaine.

Les responsables de la formation, Gilberte Dietzel et Siegmund Baldszun, ouvrent cette édition avec une improvisation sur le thème de la semaine : comment différencier les élèves pour les aider à progresser à leur rythme ? Devant nous, les deux compères se narguent et se chamaillent tout en soulevant les questions de fond. Le ton est donné, on rit beaucoup mais on sent déjà que l'on va bien travailler. Puis Alain Brun-Cosme prend la

parole pour nous emmener sur le chemin de l'anthroposophie. Avec élégance, nous sommes invités à écouter le motif musical que l'on porte en nous et à libérer nos forces créatrices !

Nous voilà pleins d'enthousiasme, à présent il s'agit de choisir nos groupes de travail. Aux côtés de Gilberte Dietzel et Siegmund Baldszun, Jessica Gube, Peggy Pigerre, Remco Karreman et Françoise Kermorvant sont en charge des ateliers pour les différents Klassenstufe. Quant aux cours artistiques, Marc-Alexandre Cousquer assure l'art de la parole, Céline Demoulin le travail de la voix, Alain Brun-Cosme l'eurythmie, et Bertold Breig le chant. Mais bien évidemment l'eurythmie sera française, la voix travaillée pour dire le français, et l'art de la parole pour mettre en lumière le sens profond des textes, disciple indispensable pour les professeurs de langue. Autour du piano, ce sera de la chanson française et des morceaux choisis pour nos élèves.

Le lendemain à 8h30, tout le monde est en cours artistiques pour un réveil en douceur ou énergique avant d'attaquer les ateliers. Après le travail en petits groupes, on se retrouve tous ensemble pour chanter et assister au cours d'introduction à l'anthroposophie. La semaine se déroule ainsi rythmée le matin comme l'après-midi. Un programme soutenu qui nous laisse toutefois beaucoup de temps. Quand certains partent tranquillement souffler dans le parc, d'autres préfèrent prolonger les ateliers.

Que faire avec tel élève ? Quelle phase traverse cette classe ? Quelle posture adopter dans telle situation ? Les professeurs ont apporté leur matériel, leurs cahiers, leurs livres. On partage ses questions, ses astuces et ce qui nous anime. *Il faut te battre pour avoir plus d'heures ! Depuis le début, les langues, pour ne pas dire le français, sont au cœur de la pédagogie Waldorf. Après la première guerre mondiale, Steiner voulait que les peuples se comprennent, apprennent à vivre ensemble, pour construire un monde en paix...* Entre expérimentés et novices, l'écoute et les conseils deviennent précieux. On se rencontre, on se raconte, et là naissent des idées nouvelles jour après jour.

Le troisième soir, les artistes entrent en scène et nous proposent un moment avec eux. Chacun dans son art, avec force, présence ou tendresse, nous invite à donner le meilleur de nous-mêmes et à y croire jusqu'au bout des ongles. On applaudit, on se nourrit de tout ceci et l'on rentre dormir là-dessus.

Deux jours plus tard c'est à notre tour. Chaque groupe a prévu de montrer un aperçu de son travail en atelier. Et là, tout à coup, la présence des enfants nous entoure. À travers nous, on entend leurs rires et leurs hésitations, leur allégresse tout comme la tempête de leurs convictions. De 7 à 21 ans : deux semaines de construction minutieuse de leurs personnes sur lesquelles nous sommes en charge de les accompagner. D'un texte déclamé en chœur à une comptine mignonette, d'un jeu de répétition à une scénette en improvisation, nous sommes plusieurs à être émus et à prendre conscience du travail qui nous est confié. En guise de conclusion, Gilberte Dietzel et Siegmund Baldszun s'en prendront avec humour à Alain Brun-Cosme et à son cours sur Ahriman et Lucifer. On rira encore beaucoup - tout en ayant droit à une petite révision -, et la nuit tombée, on aura du mal à se quitter.

Comment enseigner une langue sans en appeler au cœur des enfants ? Comment faire ressentir une langue si on ne l'a pas soi-même ressentie ? La semaine française permet de se concentrer sur ce travail qui n'est autre que de vivre et d'habiter pleinement la langue. Un passage en soi qui semble incontournable une fois qu'on l'a traversé. L'apprentissage d'une langue est on ne peut plus émotionnel et la semaine française ne s'y est pas trompé. Nous est montré un panel de ce que l'on peut faire. À travers ses spécificités, sa musique et son mouvement intérieur, on est amené à redécouvrir la langue française et à dorénavant l'appréhender autrement.

Certains seront saisis par la joie d'être professeur, d'autres trouveront en eux quelque chose qui pourra les guider et n'auront de cesse de vouloir revenir pour soigner et alimenter cette flamme. Quoiqu'il en soit on ressort vivifié de cette expérience formatrice, renforcé, avec une vision plus large et structurante. Et non plus comme de simples professeurs de français mais en professeurs amoureux du français et en potentiels artistes de la langue française.

***Chantal Simon (Freie Waldorfschule Haan-Gruiten)***